

Edmond About,
De sa dernière photographie
prise par Liebert en 1880.

Edm. About

Lettres Manuscrites

L.AS (de ses initiales). 1 p. in-8. s.d.

"Voici, mon cher ami, une petite actualité assez brûlante. Peut-être trop ? Je m'en rapporte ~ vous, mais il me semble bien que je suis dans le vrai. Si vous ne croyez pas pouvoir imprimer impunément ce bout d'article gardez le moi. Je le fourrerai entre deux feuillets de mon gros livre et tout sera dit. Comment diable avez-vous pu supposer que j'avais mal pris vos coupures? je connais le métier depuis tantôt dix ans que j'y suis. J'ai commencé une petite bleurette intitulée "Tout Paris"... "etc.

Voici, mon cher ami, une
petite actualité aux huit cents. Peut
être trop? Je m'en rapporte à vous, mais
il me semble bien que j'en suis dans le
vrai. Si vous ne croyez pas pouvoir
imprimer ~~un~~ impudemment ce bout d'article,
gardez le moi. Je le ferais entrer dans
feuilleton de mon gros livre et tout ~~cela~~ sera
dit. Comment diable aux vôtres que supposez
que j'avais mal pris vos conseils? Je
connais le métier, depuis tantôt dix ans
que j'y suis.

J'ai commencé une petite blquette intitulée
Tout Paris. Nous en avions l'air, je crois,
mais cela ne sera jamais d'une actualité
fébrile. S'il me vient qq chose d'un peu
figurant sur la liberté des théâtres, j'y
lâcherai cette semaine. En attendant,
comme il est minuit cinq, j'ouvre mon
la main et j'vais me coucher.

Edmond About

L. A.

2.- **Edmond ABOUT** (1828-1885), écrivain et académicien français. LAS, 2 pp. ¼ in-12, 19 février 1875, en-tête du *XIX^{ème} Siècle*, à un propriétaire. Plaisante lettre d'un père qui doit faire face à l'insistance de ses « marmots » pour passer les vacances de juillet à Dunkerque dans une maison de son correspondant : « *ce petit monde ne parle plus que de la mer du Nord et me demande quand nous irons faire des trous dans le sable...* »^D

LE XIX^e SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

Cher Monsieur,

Depuis que nous avons commencé
l'ingratitude de parler de Dunkerque
et des Dunes devant mes marmots,
le petit monde ne parle plus que de
la mer du Nord et me demande
quand nous irons faire des tonnes dans
le sable. En peu obéissant, mais
empêché, je réponds que j'en sais
rien, que la maison n'est peut être
pas libre, que vous pouvez en avoir
disposé pour vous même ou pour quelqu'un
autre ami; bref les meilleures raisons
du monde. Mais l'approche du 1^{er}
juillet fortifie mes adversaires et me

Dis comme un peu moi-même. Il a fallu
promettre qu'on vous dirais, que j'
vous demanderais si vous m'avez
eu à par d'indiscretions à aller voir
vos Dames, si la maison est libre et
quand nous pourrions l'arranger.

Ce D'voit arranger, j'en suis sûr
d'ajouter, cher Monsieur, que si vous
saisiez bien fait de retourner nos
batteries si vous aviez formé d'autres
projets sur l'emploi de votre maison.

J'ai été depuis long temps sans
vous aller de votre grand fils; j'
lui ai écrit au grand Pletet sans
avoir eu de réponse, et j'en suis
naturellement qu'il doit être retourné
auprès de vous. Peggy moi, j'
suis sûr, j'en suis sûr, et
surtout dire à Monsieur Alastair qu'il
m'a laissé la moitié de ses rhumatismes,
c'est un excellent souvenir, la dernière

foi qu'il en vint à Paris.

J'en suis, cher Monsieur, bien
cordialement tout à vous,

Edm. About

19 Juin 18

11 Juillet 1883.

Château d'Osny

Mon Cher ami,

Votre charmant article de l'Athaneum a du terriblement étonner les lecteurs habituels du périodique de sir Charles Dilkes. Je leur ai dit tant de mal de l'Académie qu'ils ne comprendront pas comment j'ai eu l'ambition tardive d'y entrer, quant à moi je suis vivement touché de tant de bonne grâce, d'autant plus touché que chez vous, je le sais, la bonne grâce est une forme de l'amitié.

Merci donc, et du fond du cœur, mes plus respectueux souvenirs à la plus charmante moitié de vous même. Avec sa permission et la vôtre j'embrasse le bébé Georget.

Edmond About

11 juillet 1883.

Château d'Osny.

Mon cher ami,

Votre charmant article de l'Atthæneum
a dû terriblement étonner les lecteurs
habituels du périodique de Sir Charles
Dilke. Je leur ai dit tant de mal
de l'Académie qu'ils ne comprendront
pas comment j'ai eu l'ambition tardive
d'y entrer. Quant à moi, je suis
vivement touché de tant de bonne
grâce, d'autant plus touché que chez
vous, je le sais, la bonne grâce
est une forme de l'amitié.

Merci donc, et du fond
du cœur. Mes plus res-
pectueux souvenirs à la plus
charmante moitié de vous-même.
Avec sa permission et la vôtre,
j'embrasse le bébé Georges.

LS
Lionel Aubrey

000003 - L. A. S. de 2 pages in-8 écrite à Paris le 5 février 1881 sur papier à en-tête imprimé du journal du XIX^{ème} Siècle - et adressée au général Gresley, commandant du 5^{ème} Corps à Orléans* – On joint l'enveloppe autographe du destinataire - *Pour mémoire historique, il s'agit du général Henri François-

Xavier Gresley (1819 – 1890), qui fut aussi ministre de la Guerre et sénateur inamovible -

Amusant courrier d'intervention en faveur du fils d'un de ses amis qui est militaire et duquel on a extrait :

« ... Vous avez eu tant de bonté pour le fils de mon ami Assolant pendant votre court passage au ministère que je ne crains pas de vous implorer une fois de plus pour le fils d'un de mes autres amis. Le maréchal des Logis Louis Cannot, 10^{ème} batterie du 32^{ème} Régiment d'artillerie est malade depuis quelque temps ; il a craché du sang ; on craint que son mal s'aggrave et la famille voudrait le soigner quelques jours au foyer domestique [...] J'espère donc que vous voudrez bien donner les ordres pour*

que notre jeune sous-officier obtienne un congé de convalescence... » - *Pour mémoire littéraire, il s'agit du journaliste et romancier français d'origine creusoise Jean-Baptiste Alfred Assolant (1827 – 1886) -

A

XIX^e Siècle
16, Rue Cadet.

Donné 5/21

Mon cher Général,

Vous avez eu tant de bonté pour le
fils de mon ami Assollant pendant
votre court passage au ministère que
j'en crains pas de vous importuner
une fois de plus pour le fils d'un
de mes autres amis.

Le maréchal des Logis Louis
Cannot, 10^e batterie du 32^e Régiment
d'artillerie est malade depuis quelque
temps, il a craché le sang, son mal
se veut aggraver et la famille
voudrait le soigner quelques jours au
foyer domestique. Malgré le proverbe
romain : de minimis non curat pre-
tor, les hommes de grand cœur comme
vous, mon cher Général, ne dédaignent

Enveloppe



1881
Intervention en
faveur d'un jeune
soldat malade

Monsieur le Général Guédy
Commandant du 5^e Corps

Soier

Orléans

par les petits. J'espère donc que vous
voudrez bien donner les ordres pour
que notre jeune sous-officier obtienne
un congé de convalescence.

Truilly après, Mon cher général,
l'expression de mon respectueux dévoue-
ment

Léonard Abony

5 février 1881



**Edmond About,
À l'âge de vingt-cinq ans.
Après un portrait inédit réalisé à Naples
par Paul Baudry en 1853**

L. A. S. de 4 pages in-8 écrite s. l. le 4 janvier 1880 – et adressée à son ami Camille du Locle*

- *Pour mémoire, il s'agit de l'auteur dramatique français Camille du Commun du Locle (1832 – 1903), un moment directeur de l'Opéra-Comique et auteur des livrets de Don Carlos et Aïda sur une musique de Verdi et de Sigurd et Salammbô sur une musique de Reyer -

Longue et passionnante correspondance de laquelle on a extrait :

« ... Vous avez beaucoup de succès à Paris lorsque vous écrivez, et vous êtes d'autant plus impardonnable quand vous n'écrivez pas [...] vous êtes resté près d'un an sans jeter, au moins pour le journal, quelques gouttes d'encre sur le papier. Je ne vous le reproche pas puisque vous voici revenu à de meilleures pratiques, mais il faut bien que vous sachiez dans quel embarras votre bouderie enfantine m'a mis. M^r Jaillon est le plus obligeant des hommes et tous les rédacteurs qui rédigent obtiennent de lui autant d'avances qu'il leur plaît ; mais, il est comptable très strict et il a pour principe d'arrêter toutes ses écritures à la fin de l'année. Vous l'en avez empêché pour un caprice dont le mobile m'échappe et d'ailleurs ne me regarde pas. J'irai demain lui demander les mille francs que vous désirez, et je vois d'ici la figure qu'il va faire. Si j'obtiens la moitié de la somme c'est que j'aurai été bien éloquent et que je me serai engagé en votre nom dans les formes les plus solennelles. Vous direz à cela : pourquoi diable M^r Jaillon ? Eh, cher ami, c'est que nous sommes au 4 janvier, que les étrennes m'ont coûté 100 000 francs, que je suis rasé comme un vieux mouton, et que je n'ai pas le droit de passer à la caisse (au moins pour moi) avant l'assemblée générale de février [...] Courage donc ! ou plutôt laissez vous aller au penchant de votre nature. Vous êtes né pour bien voir et pour bien peindre ; cela ne vous coûte rien ; ce qui vous coûte, et doublement, c'est la défiance de vous même, l'humeur farouche et ces petits coups de tête qui durent plusieurs mois d'affilée. Envoyez nous beaucoup de copies, et nous serons trop heureux de vous envoyer beaucoup d'argent... » -

A Camille de La Cle

Dimanche 4 Janvier 1880

Mon cher Camille, si les miex
 ont gardé mademoiselle lettre, elle n'en
 fait grand tort ni à vous ni à moi.
 Je vous écris au tout simplement
 par votre article et ait très joli, et
 je vous adjurais de m'en adresser
 d'autres. Vous avez ~~très~~ beau-
 coup de succès à Paris lorsque
 vous l'écrivez, et vous êtes d'autant
 plus impardonnable quand vous
 n'écrivez pas. Pour un avis sur le
 flot, à Capri, et même à Rome
 où vous allez, on n'a rien de
 mieux à faire, et vous êtes
 resté près d'un an sans jeter
 (au moins pour le journal) quel-
 ques gouttes d'encre sur le papier.
 Je ne vous le reproche pas, puis
 vous vous en occupez de meilleures
 pratiques; mais il faut bien que
 vous sachiez dans quel embarras

votre bouderie enfantine m'a ~~gêné~~
 mis. M. Jaillon est le plus obligeant
 des hommes et tous les rédacteurs qui
 rédigent obtiennent de lui autant
 d'avances que il leur plaît; mais il
 est comptable très strict et il a
 pour principe d'arrêter toutes ses
 écritures à la fin de l'année. Vous
 l'avez surpris par un copier
 dont le mobile m'a échappé et d'ailleurs
 en me regardant par - j'irai demain
 lui demander les mille francs que
 vous désirez, et je vois d'ici la
 figure que il va me faire. Si
 j'obtiens la moitié de la somme,
 c'est que j'aurais été bien étourdi
 et que je ne serais engagé ^{en} ~~pour~~
 votre nom dans les formes les plus
 solennelles.

Vous diriez cela: pour qui diable
 M. Jaillon? Oh! cher ami, c'est que

nous sommes au 4 janvier, que les
 étrennes m'ont coûté 10.000 francs,
 que j'ai mis en casé comme un vieil jou-
 tou et que j'ai pas le droit de passer
 à la caisse (au moins pour moi) a-
 vant l'assemblée générale de Févri-
 er.

Votre seconde lettre, que j'ai vu de
 loin sur le copie et aussi j'oli sur
 la première, et elle aura le même
 succès. Je vous assure, Camille, que
 si vous voulez m'offrir ainsi, de
 temps à autre, au courant de la
 plume, vous ne m'avez nullement
 votre réputation de vous faire
 rien sans effort quatre ou cinq cents
 francs par mois qui seraient un
 joli supplément de viatique

Courage donc ! ou plutôt laissez
 vous aller au penchant de votre

nature. Vous êtes m'importe bien voir
 et pour bien peindre ; cela me vous
 coûte rien ; ce qui vous coûte, et
 douteusement, c'est la défiance de
 vous même, l'humeur farouche et
 ces petits coups de tête qui durent
 plusieurs mois d'affûté. Envoyez
 nous beaucoup de copie, et nous
 serons très heureux de vous en
 voyer beaucoup d'argent.

Ma femme et mes enfants vous
 embrassent, avec moi. Nous
 avons eu à dîner avant hier
 Madame du Halle et ses deux
 filles, toutes en bonne santé, et
 d'air vraiment sylvestre.

Le jour où vous arriverez à New
~~York~~ envoyez moi un mot.

Bien cordialement à vous

Samuel Johnson



M. EDMOND ABOUT

Edmond ABOUT

– L. A. S. de 1 page in-8 écrite à Paris le 24 septembre 1874 sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle – 2, rue Drouot – Rédaction* – et adressée à un directeur –
Il demande, vraisemblablement à un directeur de spectacles, de bien vouloir mettre deux places à la disposition de son journal pour la représentation du soir ! -

LE XIX^e SIÈCLE

2, rue Drouot, 2

Paris, le 24 Sept 1874

RÉDACTION

Monsieur le Directeur,

J'aurais été très heureux
de voir bien mieux dans votre
la direction du journal pour le
spectacle de ce soir

Agnez, Monsieur le Directeur,
l'expression de mes sentiments les
plus distingués

Ernest Aubrey

- 7- **L. A. S. de 1 page in-8 écrite à Paris s. d. sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle* – 16, rue Cadet – Rédaction – et adressée à un de ses amis –**
« ... Je sais depuis huit jours que Bardoux* t'a nommé officier, mais c'est hier seulement qu'il m'a autorisé à te le dire, après l'envoi de la liste à la chancellerie. Machard**, ton neveu, est chevalier. Je vous félicite tous deux... » - *Il s'agit de Benjamin Joseph Agénor Bardoux (1829 – 1897), arrière-grand-père de Valéry Giscard d'Estaing - **il s'agit très vraisemblablement du peintre français Jules Louis Machard (1839 – 1900), prix de Rome en 1865 -

LE XIX^E SIÈCLE

16, Rue Cadot

RÉDACTION

Mon cher ami,

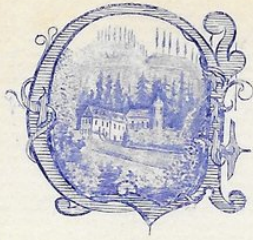
Je suis depuis huit jours sur Ardoy
t'a nommé officier, mais c'est bien
entendu qu'il en a autorisé : te le
dis, après l'envoi de la liste à la
grande chancellerie. Me chard tu
veux un chevalier. Je vous félicite
tout deux en je t'embrasse cordialement

Edm. Abou

Plus plus magnifique cadeau : te
chamante femme, qui me quelques
jours, il était aux Dioux, mon collabora-
teur

L.AS. 1/2 p. in-8. s.d. Vignette gravée en tête. (représentant un château dans les sapins, dans un A)

"Cher ami, je pars pour Vienne. Vous serait-il agréable de publier mes impressions sur le nouveau théâtre, le ballet, etc., etc. Si oui R.S.V.P. ~ l'hôtel de l'archiduc Chartes... »



Cher ami, j- pars pour Vicence.
Vous serait-il agréable de publier mes
impressions sur le nouveau théâtre,
le ballet, etc, etc?

Si oui, R. S. V. P. : à l'hôtel de
l'archiduc Charles.

Avec - vous

Ldn. Abony

- L. A. S. de 1 page in-8 écrite à Paris un mardi soir sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle – 53 rue de Lafayette – Paris* – et signée affectueusement *Papa Edmond* dans laquelle il lui donne de ses nouvelles :
« ... Je vais bien, il fait chaud, le journal marche, les événements intérieurs n'ont rien de neuf, la politique étrangère nous donne raison... » -

~~—~~
RÉDACTION

~~—~~

Grand soir

Chère petite femme,

Après m'être d'un vœu vu
 court. Paul Louis Courcier,
 j'ai écrit ces deux mots pour
 te donner signe de vie et d'affec-
 tion. J'avais bien, il fait
 chaud, le jour et marche, les
 événements intérieurs n'ont rien
 de neuf, le godelige étranger
 pour donner raison; j'ai bien
 chez Paul avec Agnès qui
 embrasse les enfants, et je
 t'aime. voit. mille tendresses
 à vous tous, et mes meilleurs
 souvenirs à vos amis

Georges Lemoine

L.AS. 1 p. petit in-12. s.d.

" Mea Culpa, mon cher ami, ou plutôt c'est la faute des événements. J'ai seulement cinq feuillets du bal des artistes avec des vers de collégiens assez bien venus; je vais finir l'article sans désespérer quoi que j'ai dansé jusqu'à 5 heures du matin. Réservez moi 250 lignes s'il vous plait... n



Edmond About
Studio R. Autin
45 Rue Lafayette
Paris (SD)

Mea culpa, mon cher
ami, ou plutôt c'est la
faute des événements. J'ai
seulement cinq feuillets
du bal des artistes, avec
des vers de collégiens assez
bien venus; je vais finir
l'article sans désespérer,
quoique j'ai dansé jusqu'à
5 heures du matin. Réservez
moi 250 lignes, s'il vous
plait, et pardonnez-moi.
avec de cœur
Edm. About



Edmond ABOUT

- L. A. S. de 2 pages in-8 écrite à Paris s. d. sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle – 53, rue de Lafayette – Rédaction – et adressée à sa « chère petite femme »* à qui il raconte ses dernières rencontres avec ses amis Francisque Sarcey, Boulanger*, Ramus**, Pélégot***, Lafargue****..., les problèmes qu'il rencontre avec sa bibliothèque, la papeterie qui les fournit et divers problèmes d'ordre ménager.
- *Pour mémoire il s'agit du peintre antique et orientaliste Gustave Rodolphe Clarence Boulanger (1824 – 1888), élève de Jollivet et de Paul Delaroche, prix de Rome en 1849 - **Il s'agit du sculpteur français Joseph Marius Ramus (1805 – 1888) qui travailla beaucoup dans le sud de la France - ***Il s'agit du brillant chimiste français Eugène Melchior Pélégot (1812 – 1890) - ****Il s'agit du romancier français Fernand Lafargue (1856 – 1903) auteur notamment des Ouailles du curé Fargeas ... -

LE XIX^E SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

17-18-19-6 ?

La famille et : Dieppe

Cher petite femme,

Je suis bien arrivé, à 11 h. 1/2 précises. Ma première visite a été pour Saruy, qui était avec Mougouon chez Hroschki; ma seconde pour Soulogny avec qui j'ai dîné et fait un grand tour; à travers les prairies du Salon. Me voici au journal où j'ai tous nos amis, Rameau, Etigel, Saruy revenu Lafargue, Jeanne lui-même rentre à Paris avec sa femme hier matin. Une marche couronnée ici; j'ai vu à la maison la mère d'Alphonse qui ne pouvait pas avoir rangé grand chou, puis qu'elle arrivait seulement. La belle papeterie a été son fond; de beaux gens

qui semblent d'icidés : amitiour le
ch'enté. Je me suis hâte' de permettre
la permutation. Il y a eu un petit
accident dans ma bibliothèque. Le
dame du cadre s'est détaché tout seul,
il est tombé sur mon buste sans lui
faire aucun mal, et sur un globe
de l'ange qui s'est mis en éclats. Voici
un travail qui fait peu d'honneur à
l'industrie de M. Haret. A demain,
mon chéri. Je vais reprendre mes
habitudes de garçon en disant chez
mon Caron. Embrasse pour moi
nos enfants, charge toi de mes amitiés
pour nos chers hôtes du 14 et nos
chers voisins du 41. Je t'aimerai et
il me tarde de vous rejoindre tous

Sava Admond



**Edmond About,
À l'âge de trente ans.
Après un portrait peint à Rome par
Giacometti en 1858.**

L. A. S. de 4 pages in-12 oblong écrite sur son papier à son monogramme un mercredi à son domicile et signée *Edmond* dans laquelle il évoque tour à tour leurs enfants qui n'iront pas dans les Alpes, son difficile passage à la douane avec la tasse à café que lui avait offert le prince Bibesco*, sa table de travail qui a été réparé, les factures scolaires qu'il doit payer pour leurs enfants, leurs prochaines vacances à Dieppe et un déjeuner qu'il vient de faire avec son ami Sarcey** - * Il s'agit du prince Georges Bibesco (1834 – 1902), ancien élève de Saint-Cyr qui participa à la campagne du Mexique et qui est l'auteur de plusieurs ouvrages militaires - **Il s'agit du critique Francisque Sarcey (1827 – 1899) surnommé familièrement « l'Oncle » qui fut au journal Le Temps le plus grand critique théâtral de son époque -



Cher mon, mercredi 2 h.

jeu. juillet 76

après le 28 Juin.

Chère petite femme, j'ai reçu ce matin une lettre
 de Grange où M. Prud'homme m'apporte que il n'a jamais
 été question d'emmener les petits dans les Alpes. Le
 voyage est bien un peu fatigant; Pierre le fera grand
 en jambes sous mes longues. Il y avait sous le même
 pli les notes du bonhomme, tu les liras; ton retour.
 Elles sont excellentes au point de vue de la santé, bon
 mes yeux; la gentillesse, faibles pour le travail.
 Cela ne m'a pas donné autre mesure et je compte sur
 l'avenir.

J'ai fait hier ton angle comme d'habitude avec votre



Administration des Douanes. Pour retirer la tige; café
 du Sinec Ribesco, j'ai passé une demi heure, montée en
 main, - courir de bureaux en bureaux dans un espace de cent
 mètres carrés; j'ai dû m'adapter: deux gri-chets et deux ou
 trois fois successivement: chacun des deux; le tout pour
 emporter un biblot très lourd (400 grammes) très laid de
 forme et pas jolir du tout comme peinture, et pour payer
 au tiers une somme de 2^{fr} 20 centimes!

Ma table de travail est réparé par Janin, notre ancien
 locataire; j-la ferai porter demain au journal. Le tout est
 m'a envoyé 6 cravates noires, 6 chemises de couleur, deux
 pantalons et deux gilets d'été et une paire de brodequins en

cheraman; de tout va bien, chose incroyable! C'est pour ça que la
patience mène à tout.

Je te porterais sûrement les 100 francs Demandés, et
j'aurais aussi Mr. Deindorff les 200 fr. qu'il m'a donné pour
soldes de l'année dernière jusqu'au 20 septembre; car les vacances
se payent, tu le sais, ou tu le sauras.

Il n'y a pas urgence, que j-sache, de vendre les marchandises
de la Capital; cependant j-consulterais Mr. Schenker pour plus
de sûreté. C'est tu bien sûr d'acheter des lettres de
change, quand le nouveau Michael n'a plus que deux ans à
payer chez nous? Je ferais d'ailleurs ce que tu me diras; tu
entends mieux que moi nos affaires.

En me montrant par la lettre de miss; est-ce qu'elle t'a
laissé sans nouvelles? Je regretterais vivement, et il faudrait

vous mettre en campagne pour la remettre avant votre retour
à Paris; il me semble qu'on trouvera plus facilement à Brigue
que partout ailleurs.

Merci mes deux grandes de leurs gentilles lettres qui
m'ont fait grand plaisir, et surtout toute la notice.

Il fait ici un chaleur atroce; j- n'ai en man-
ches de chemise et j- suis dans mon jeu.

Comme t'homme, en venant de déjeuner chez Sorey, j'ai
rencontré André Delabre, très gentil, et fort occupé, un sé-
rieux voyageur des jours; tu pourrais donner cette nouvelle à son
aimable mère, en lui transmettant mes plus tendres souvenirs.

A demain, mon petit frère; je t'embrasse à tout de bon

Cherami



**Edmond About, 1864.
D'après une gravure par O. Jahy**

L. A. S. de 3 pages in-8 écrite à Paris un mercredi sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle* – 53, rue de Lafayette – Rédaction – dans laquelle il évoque les difficultés du journal qui manque de personnel : «...notre équipe est toujours réduite à quatre hommes de bonne volonté... », l'argent qui rentre difficilement « ... ce mois de septembre aura été le plus dur de l'année... » et sa prochaine rencontre avec le patriote cubain Carlos Manuel Cespèdes...

~~no~~
RÉDACTION
~~no~~

20 Sept.

Messieurs L. L.
à jour et

Cher petit frère, quand tu re-
çois cette lettre, s'il y a un message en
de son ami Frédéric. Je vis d'ici
sa joie, surtout à l'usage final. L'un
me qu'on la rejoigne aussi en lui en-
voyant son cahier ! Mais l'heure est
toujours absente, toujours malade ; on
peut s'en irriter à la fin, malade
toujours grave et je me suis quand il
peut reprendre son cahier. Schmitt
va un peu mieux, on a dû le lever
hier pendant une heure, mais c'est
une course à la mort qui sera longue.
Prote : j'ai un toujours redoublé ; quatre
heures de bonne volonté.

Cependant j'ai une lettre enthousiaste
à Montigny dimanche matin par M.
Delbecq. Frédéric n'en est pas si sûr il

a beaucoup à discuter avec Dolbeau. Je
peux que vous m'indiquiez quelques-uns
mais je n'en suis pas sûr.

J'ai fait toucher aujourd'hui au
Banquier les 6.000 francs et je les ai
tapis entre les mains de M. Faillon pour
amortir d'autant mon compte d'arriérés.

Grâce à ce versement, j'espère que vous
m'avez aidé le 1^{er} Novembre; et en
le faisant dans quelque jour de 6.000 fr.
On parle de quelques autres affaires; l'ho-
rizon se les annonce avec l'air de repren-
dre un peu depuis hier. Il est air temps;
ce mois de Septembre aura été le plus
dur de l'année.

Cependant j'attendrais tout à dix ans;
il est à demander par le petit Nougé
si j'ai profité des occasions pour aller
demander un perdreau à Savoy. Ce
soit, j'en dirais sans lui dire. M.
Lecour, car M. Kohn l'a di-
scret pour le conduire; l'opéra

(Une heure d'interruption, causée par
la visite du célèbre Céspedes, le grand
chef de l'insurrection cubaine)

Quand j'en serai plus riche, j'aurai
un cabinet qui ne soit pas une cage.
Pendant cette conversation fort intéressante
j'ai été de rouge plus de vingt fois
par un tas d'embêtements.

Je ne sais plus où j'en suis, mais
en fait j'en ai à peu près tout dit. A
Demain, ma chérie ; embrasse nos chers
enfants et dis leur nos amours autour de
toi. Et c'est l'amour

Edmond Aubrey

L. A. S. de 4 pages in-8 écrite à Paris un mardi * (**vraisemblablement le 19 septembre 1876*) sur papier à en-tête imprimé : *Le XIX^{ème} Siècle – 53 rue de Lafayette – Rédaction – et signée familièrement Edmond –*
Longue et passionnante correspondance dans laquelle il évoque tour à tour son dernier voyage, leurs enfants et particulièrement leur fille Zoé, les problèmes quotidiens inhérents à son journal, leurs amis Quillerville qui sont en Allemagne et ses rapports amicaux avec l'armurier Charles François Galland, inventeur de plusieurs modèles de fusil de chasse et de revolvers...

LE XIX^e SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

1976
1876

Belle amitié négative !
la belle m'arrivera, et d'après
forte depuis de moi.
D'Hay et Gabriel

19/91
Mardi 2 h.
chry uouu.

J'ai oublié la pétition
de Dor; mais la moi,
je te prie, dans ta première
lettre, avec un mot de toi.

Cher petits frères, j'ai fait
un bon voyage, un peu serré, car
le motif du voyage s'accomplissait
plissait le train, une permission de
28 heures.

Mais vous a-t-il amené le
maintien d'hôtel qu'une inspiration
soudaine m'a fait chercher : le
Jard de Montreuil ? Je le suppose,
puisque j'en ai vu une dernière fois.
J'en suis fort content, car j'en ai
eu une confiance limitée dans
les usages jusqu'à présent une
meilleure connaissance, et les idées
qui ont vu un voir à un autre m'en
dit qu'il n'avait personne à offrir.

Hier soir, après dîner, j'ai fait mon
rapport au journal de ce j'ai été attendu,
je suis à la lettre écrite par Pétit. Je n'y
ai trouvé que Pétit, Naudin et Laforgue,
plus Barbier et Girard. Le bon est
arrivé dans sa famille, absorbé par la
contemplation de son nez, qui pour le
retarder vis-à-vis de ces jours encore, qu'il s'en
y ait de mieux. Je n'ai pas encore
vu M. Gaillon, vis-à-vis l'armée
de toutes ces choses les folies de
M. Natanson. Laforgue a fait son
grand voyage pour un moment. Schmetz
l'entretien de Pétit; il n'a pas été
très mal venu. Schmetz a commencé par
dire: j. n'en suis sûr, mais lorsqu'on
l'a un rapport sur son sort, il a dit
qu'on ne pouvait manquer de prendre
quelqu'un, soit Pétit, soit Jaspard, et
qu'il aimait mieux Pétit, qui a du
talent. C'est un doute pour le mieux
de ce côté.

Le grand ami Desigieux m'a

surpris ce matin non pas au pied du
lit, mais au sortir du bain, et nous
avons d'ailleurs vu les Guillemites
sans toujours en Allemagne, dans leur
château d'Allemagne, où ils ont tenu une
pension pour leur fils. Ce qui leur
en plaît, j'en suppose, c'est que les barons
y sont cotés au prix le plus haut, presque
des barons français. J'ai admiré le
grand ami : Galand pour l'exploitation
de sa boîte : d'ailleurs, qui ne vraiment
pratique et comporte une notable
économie. Les Galles ont 500.000 fr.
d'exploitation pour leur immense de
la rue Gaillon.

Dis, j'en prie, : lit; seul que
je ne pourrai pas lui empêcher son intérêt
2. Subit avec le retour de d'abord,
car rien n'est arrivé d'y avoir.

M. Delebergue et son femme un
cifon avec moi, il revient de Roule
où tout son monde va bien; pour être
à vous nous tiens avec Fritz et Estipe
jeudi matin, si le journal ne laisse

une journée de liberté. On travaille
au salon du 3^e, qui sera noir et
imitation de cuir de Russie; Adeline
en dit nouvelle; j. n' a pas encore
pu en juger par mes yeux. M^{lle} Adeline
va mieux, elle tette par la maison,
mais on ne peut pas s'êti de la
mettre en rapport avec Pétite.

Le charbon Premier est arrivé; com-
bien de bûches en croquettes jaunes. il
va-t-il dans votre four? Et vous le
gardez- vous l'adoptez par chemin de
fer, ou vous l'attendez
Gabriel?

La maison sans toi, sans vos deux
ou diables est grande; de suite Alfred
l'a fait propre en partant dimanche
après nous, et Adeline en a grand
soin. Donne moi beaucoup de
nouvelles, et embrasse notre cher neveu
pour le pauvre pays isolé qui t'aime
uniquement
Edmond

J'irai même en voir Sancy ni Lamié.
Le jour est en fait- tu t'attendras
au contraire de tout. Ici un Kuznevoj.



**Edmond About,
D'après une gravure par Geoffroy
publié dans la revue L'Artiste.**

L. A . S . de 4 pages in-8 écrite de La Bourboule s . d . sur papier à en-tête imprimé: **Grand Hôte[- La Bourboule-Les-Bains - Ferreyrolles- Mabru -** et adressée à son rds Philippe –
Longue lettre à caractère familial de laquelle on a extrait:

je viens de lire ta gentille petite lettre. Elle n'est pas écrite à merveille, mais l'orthographe est bonne et tu dis bien ce que tu veux dire [...] Dans ma hâte de vous revoir, je fais tout ce que je peux pour guérir cette affreuse laryngite qui me coupait la parole. Je me baigne dans l'eau sale, je bois de l'eau sale et je respire de la vapeur d'eau sale. Nous verrons bien si après vingt et un jours de cet exercice je ne parlerai pas proprement [...] Ta mère voudrait savoir si vous faites bien vos dictées et avec combien de fautes [...] Où en sont nos fruits? Reste-t-il encore des prunes? Le raisin noir précoce est-il à peu près mûr. ? Adrien vous donne-t-il un petit melon de temps en temps... «



Mon cher Philippe,

Je viens de lire ta petite
petite lettre. Elle n'est pas
écrite à merveille, mais
l'orthographe est bonne et
tu dis bien ce que tu veux
dire.

Vous nous manquez beau-
coup, vilains petits singes,
que vous êtes, et dans le
texte de votre page de
la Bourboule vos mœurs
nous donneraient une
agréable distraction.

Dans ma hâte de vous revoir
~~de~~ faire tout ce que je peux
pour guérir cette affreuse
laryngite qui me coupe
la parole. Je me baigne
dans l'eau sale, je bois de
l'eau sale et je respire de
la vapeur d'eau sale. Vous
verrez bien si après vingt
et un jours de cet exercice
je ne parlerai pas propre-
ment.

La maman et tes sœurs
sont pleines de bonté pour
moi, comme toujours; elles
me donnent de la patience
et me consolent de tous mes
maux. Suzanne a dix

fait quelques petites courses
sans trop gentilles et elle
ne s'ennuie pas trop. Pierre
monte à cheval et fait
valoir le vernis de ses bottes
aux yeux des souverains
blouis — Car nous sommes
en Auvergne. Cherchez sur la
carte de France le départe-
ment du Puy de Dôme, et sur
le lieu Clermont-Ferrand.

Le mien voudrait savoir
si vous faites exactement
vos dictes et avec combien
de fentes. Il demande aussi
si ce que vous mangez et
si Adeline ne vous laisse

pas mourir de faim. Où
en sont vos fruits? N'est-il
encore des pommes? Le raisin
vous préviendrait il à peu près
mâs? Ariez vous donné et
un petit melon de temps à
autre?

Et surtout (grande question)
Madame Marchal et elle
~~à peu près~~ contente de
vous?

Je t'embrasse, mon cher Phi-
lippe, pour ta maman, pour
Valentin, Edme et Suzanne,
pour Pierre et pour moi.
Charge toi de nos tendresses
pour l'affaire polisson de Brimble
et pour le petit Jeanne et
ton père qui t'adonne
Edmond Aubouy



**Edmond About,
Vers 1870
Après une peinture par Lehmann**



Fin 2 ème Série